

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN. .... 50 Cts.  
SIX MOIS ..... 25 Cts.  
LE NUMERO..... 1 Cts.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

**LA SAPINIÈRE**

VII

**LES PROJETS D'ELISABETH.**

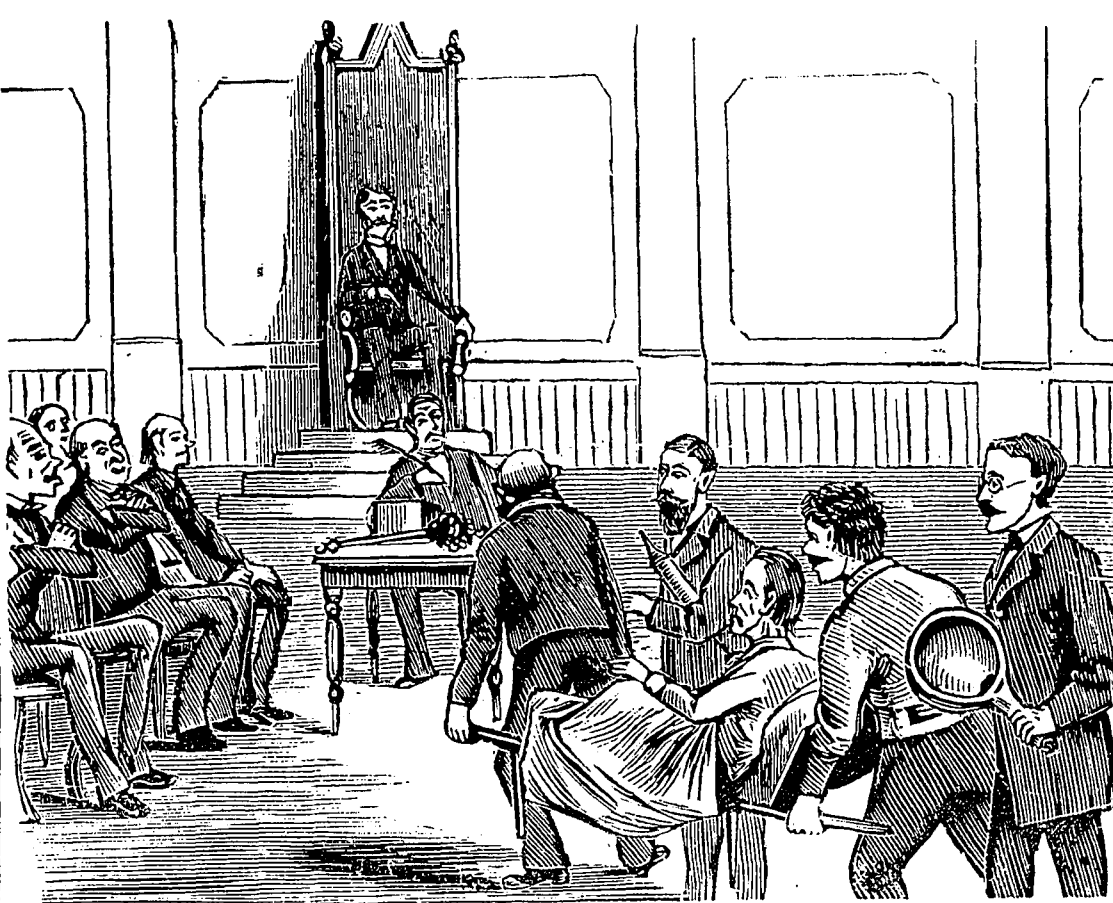
—Qui vous a remis ce billet, Michel ?

—Madame, c'est Nakari. (Nakari était le domestique noir de M. Nada.)

—M. Nada, dit Mme Vertel après avoir pris connaissance du billet, m'annonce qu'il va partir environ pour trois mois; son départ a été décidé si précipitamment qu'il ne peut, à son grand regret, prendre congé de nous; il m'en fait ses excuses, et me prie de lui garder un bon souvenir durant son absence.

—Ah ! s'écria Marthe, que nos soirées paraîtront longues maintenant ! n'est-il pas vrai Elisabeth ?

Elisabeth était tellement absorbée dans la contemplation d'un massif d'anémone qu'elle n'entendit sans doute pas la réflexion de sa cousine, car elle ne fit point de réponse.



**AU CONSEIL LEGISLATIF.**

Les vieillards malfaisants font voter un moribond sur la question du Chemin de Fer.

Les soirées de la Sapinière furent effectivement un peu monotones après le départ de M. Nada; l'esprit vif et brillant de ce jeune homme, ses connaissances variées, les récits intéressants qu'il faisait des pays lointains qu'il avait parcourus, avaient répandu une grande animation dans le petit cercle de la famille Vertel, et son absence, quoique d'une manière différente, se fit sentir à chacun de ses membres; il n'est pas jusqu'au ben docteur qui ne parût regretter beaucoup son jeune ami. La famille de Chertont leur faisait également défaut; ils étaient tous dans le Midi, chez une parente, et ne devaient rentrer au Prieuré qu'à l'automne.

Le printemps avait fait place à l'été, les fenaisons étaient terminées et le Chalet était encore f r-

mé. Un jour, vers la mi-juin, Michel arriva tout essoufflé à la rencontre d'Elisabeth.

—Il revient, s'écria-t-il, il sera ici la semaine prochaine.

Elisabeth n'eut pas besoin de demander d'explications; la joie du brave garçon lui disait suffisamment le nom de celui qui revenait.

—C'est bien, murmura-t-elle tristement; il est temps que, moi je m'éloigne.

Elle sentait que son cœur n'avait pas suffisamment oublié, et qu'elle n'était pas encore assez forte pour supporter la présence de M. Nada; elle préférait fuir plutôt que de s'engager dans une lutte où elle pouvait succomber.

Avant de partir, il lui restait une tâche à accomplir; par son refus si ferme elle avait, du moins l'espérait-elle, anéanti les espé-

rances de M. Nada; maintenant, il s'agissait de le rapprocher de Marthe, pour cela il lui fallait un auxiliaire. Ainsi que Mmes Vertel, elle avait une grande confiance dans le docteur Gamier, confiance que celui-ci méritait à tous égards, et par son caractère si honorable et par l'intérêt si vrai qu'il portait à tous les habitants de la Sapinière.

Elève de Récamier, il avait appris de son illustre maître que la foi et la science peuvent fort bien s'allier et ne sont nullement incompatibles, ainsi que quelques-uns se l'imaginent aujourd'hui; un médecin ne se croyait point alors obligé de joindre à son diplôme la qualification de libre penseur ou de positiviste. Non-seulement M. Gamier respectait la religion, mais il pratiquait, et ses malades, qu'il soi-

gnait avec un zèle égal à son savoir, ne songeait point à s'en plaindre.

Marthe s'étant trouvée légèrement indisposée, le docteur, depuis quelques jours, venait la voir chaque matin. Comme il sortait d'une de ses visites matinales, Elisabeth l'arrêta.

—Docteur, dit elle, j'aurais besoin de vous parler.

M. Gamier l'examina attentivement.

—Oh ! ce n'est pas une consultation, fit-elle en souriant, je me porte à merveille.

—N'importe pour quel motif, mademoiselle Elisabeth, je suis à vos ordres.

Il lui offrit son bras, et, traversant le jardin, ils gagnèrent la grande allée de sapins où ils purent se promener l'entretien, et elle ne savait comment aborder le sujet délicat qu'elle avait à traiter. Le docteur attendait patiemment que la jeune fille s'expliquât. Comprenant qu'un plus long silence pourrait paraître étrange, Elisabeth fit un effort sur elle-même et se décida à parler.

—Ce que j'ai à vous dire me semblait très-simple, très-facile, donteur et maintenant je me trouve fort en peine et ne sais si je vais parvenir à m'expliquer.

—Si je pouvais deviner ce que vous avez à me communiquer, mademoiselle, j'essayerais de vous aider, mais je vous avoue que je n'ai aucun soupçon de ce qui peut me procurer l'honneur de ce tête-à-tête.

—Eh bien, docteur, interrompit-elle avec vivacité, j'ai envie de marier Marthe.

—Ce n'est pas une mauvaise idée, mademoiselle : car on effect la voilà d'âge à s'établir, et penser que j'ai vu naître cette enfant-là, il me semble que c'était hier ! ah ! comme le temps marche avec rapidité !

—Ne trouvez-vous pas que M. Nada pourrait lui convenir ?

—Oui, et je lui dirai même que

la pensée de cette union m'est venue plusieurs fois à l'esprit : depuis, j'ai cru remarquer que Nada avait fait un autre choix.

Le regard pénétrant du docteur enveloppa la jeune fille, qui ne pût s'empêcher de rougir.

— Ah ! reprit-elle après un moment de silence, pourquoi ne suis-je pas libre de m'expliquer entièrement ! la démarche que je fais aujourd'hui près de vous vous paraîtrait moins étrange ; je ne puis rien dire, car je suis liée par une promesse que je ne dois ni ne peux violer.

— Je respecte vos secrets, mademoiselle, et lors même que je ne comprendrais très-bien les motifs qui vous font agir, j'estime trop votre caractère pour me permettre le plus petit blâme.

— Combien je serais heureuse de voir ce mariage s'accomplir et que je ne puis-je vous dire les raisons qui me font désirer ce mariage pour Marthe, de préférence à toute autre.

— Eh bien, mademoiselle Elisabeth, s'écria le docteur, comme éclairé d'une lueur subite, je vais maintenant pouvoir vous venir en aide. Ce secret que l'on a confié à votre garde, je pense l'avoir pénétré depuis longtemps déjà.

Elisabeth regarda son interlocuteur avec surprise.

— Il s'agit, fit-il en souriant, du véritable non de Nada, n'est-ce pas ?

— Comment ! vous sauriez...

— Que M. Nada et M. Augustin Vertel ne sont qu'une seule et même personne ; oui, mademoiselle. Dans notre profession, on devient forcément observateur, et il arrive souvent que l'on découvre certaines choses qui échappent au vulgaire.

— Oh ! cher docteur, reprit Elisabeth en s'aninant, employez toute votre influence sur M. Nada, et tâchez, je vous en prie, que ce mariage se fasse. Si l'indentité de M. Nada vient à être connue, et tout finit par se savoir, ma tante ne voudra conserver que sa petite fortune personnelle, et, habituée depuis de longues années à une vie large et opulente, combien elle souffrira ! et notre chère Marthe !

— Je présume, ou plutôt je suis certain que Augustin ne réclamera rien des biens de son père d'ailleurs il est fort riche et, en serait-il autrement, il a trop de noblesse et de grandeur d'âme pour consentir à dépouiller deux pauvres femmes dont l'une porte le nom de son père.

— Je ne doute nullement de la générosité de M. Nada, mais je sais aussi que ma tante et ma cousine aimeraient mieux se livrer au labeur le plus dur que de conserver une fortune qui ne leur appartiendrait plus.

— Hum ! hum ! tout ce que vous dites là est un peu vrai, chère demoiselle, et le cas est fort embarrassant.

( A suivre. )

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 26 MAI 1882

### Loterie.

Il y a que les gouvernements pourris comme ceux de l'Autriche, de la Bavière et d'Espagne qui tolèrent les loteries.

Notre petite province de Québec dont l'administration est pourrie jusque dans le coton, veut imiter les pays où règne la corruption officielle. Elle aussi veut avoir sa loterie.

La loterie, si on monte à son origine, n'a rien qui prévienne en sa faveur.

Elle est née à Rome, lorsque cette ville était sous l'empire des gouvernements les plus corrompus. L'histoire est là pour vous dire qu'à Rome, dans la célébration des Saturnales, on avait imaginé quelque chose d'assez semblable, en distribuant aux convives des billets qui toujours faisaient gagner quelque objet de prix ou bien de simple agrément. C'était là un moyen comme un autre d'égayer un long repas, en raison des bizarres répartitions de lots qu'opérait quelque fois le sort parmi les convives. Dans les fêtes qu'on célébra pour l'éternelle durée de l'empire, Néron étala la plus grande magnificence en ce genre de divertissements. Héliogabale perfectionna même, dit-on, la chose, en s'avisant de distribuer moitié billets heureux et moitié billets malheureux, ou ne donnait droit qu'à des lots ridicules ; ainsi, à côté d'un billet qui faisait gagner six esclaves, s'en trouvait un avec lequel on gagnait six mouches.

Comme vous le voyez l'origine de la spéculation qu'on appelle loterie n'a rien d'honnête dans son origine.

Le gouvernement l'a voulu : nous allons tâter de la loterie comme celle du Sacré Cœur ou celle de Ville-Marie.

Nous reviendrons sur ce sujet dans un numéro subséquent du *Grognard*. Il faut éclairer le peuple avant qu'il ne soit tard.

### Chronique de l'audience.

En entrant dans le bureau d'administration du St. Lawrence Hall vous verrez sur le comptoir à la porte de tous venants une pile de cinq ou six cents feuilles de papier. Ce papier est extrêmement doux et soyeux. Il est semi-transparent, très fin et d'une couleur brune tirant sur le jaune. Il ne contient aucune trace d'acide et par conséquent il est tout-à-fait inoffensif pour les muqueuses dans l'économie humaine. Il est connu dans le commerce sous le nom de papier chimique, quoique les gens mal appris lui donne un vocable où il n'y a pas d'euphémisme.

Toutes les cinq minutes, des voyageurs, des pensionnaires ou des habitués de l'hôtel prendront une demi-douzaine du papier en question et disparaîtront par une porte latérale.

— Où vont-ils ?

Lecteurs, vous êtes trop curieux. Ce papier à quoi sert-il ? Vous n'avez pas besoin de le savoir, lecteurs. Tout ce que je puis vous dire aujourd'hui sans me compromettre, c'est que ce papier n'est pas pour votre nez... ni pour celui des personnes qui s'en servent.

Voilà une longue dissertation sur le papier chimique du St. Lawrence Hall et le litige qui doit composer la pièce de résistance de cette chronique judiciaire ne commence pas encore à poindre. Prenez patience, nous y arrivons. C'est précisément ce papier chimique qui a été la cause directe d'un procès célèbre terminé vendredi dernier devant la Cour d'Appel de Montreal. Nous voulons parler de la cause de Hogan, appelant et Dorion intimé.

Il y a environ un an ou dix-huit mois, l'intimé, un jeune homme de bonne famille, se promenait sur la rue St. Jacques lorsqu'il lui prit soudain une envie incontrôlable et impétueuse d'entrer dans le St. Lawrence Hall de s'emparer d'une trentaine de feuilles de ce papier et de se diriger vers la porte latérale susmentionnée. L'appelant qui est le propriétaire de l'hôtel vit entrer l'intimé. Il fronça le sourcil en constatant que son hôte improvisé, prenait le papier en trop grande abondance et qu'il le semait sur son passage. Il y avait évidemment gaspillage. Ce papier lui coûtait un vingtaine de centins la livre et l'intrus ne se gênait pas d'en emporter pour trois ou quatre sous. S'adressant à l'intimé il lui dit de ramasser les feuilles qui jonchaient le parquet en marbre.

Le jeune homme un membre de la haute gomme, se rebiffa et voulut continuer sa course sans prêter aucune attention à cette injonction. La moutarde monta au nez de l'appelant, d'un ton courroucé il demanda à l'intimé s'il pensionnait dans l'hôtel. Sur la réponse négative de ce dernier, l'appelant lui commença d'une voix sévère de sortir de l'hôtel au plus tôt. Comme le jeune monsieur ne faisait aucune mine de s'exécuter, il ordonna à un de ses employés de le jeter dehors.

L'employé ne se le fit pas dire deux fois. Il s'élança sur l'intimé et l'empoignant par le col de sa blouse et le fond de son pantalon, il le transporta avec la rapidité d'une flèche lancée d'une main sûre jusqu'au dehors du St. Lawrence Hall.

Le cramoisie de la honte monta au front du jeune homme.

Il jura ses grands dieux qu'il se vengerait d'une manière éclatante de l'outrage qu'il avait essuyé.

Il ne perdit pas de temps. Il s'adressa à la justice et une ac-

tion pour dommages fut intentée contre le propriétaire du St. Lawrence Hall.

Plusieurs rames de papier furent noircies dans la procédure.

On dépensa des sommes fabuleuses pour les timbres, les honoraires d'avocats et les frais des témoins.

La cour après avoir entendu les parties par leurs procureurs, ouï les témoignages etc., condamna l'appelant à \$25 de dommages intérêts et les frais d'une action de première classe en Cour de Circuit.

L'hôtelier ne se tint pas pour battu.

Il interjeta appel.

Maheureusement pour lui les juges de la Cour du Banc de la Reine confirmèrent la décision de la Cour Inférieure.

Et voilà !

En a-t-on fait du tapage pour deux ou trois sous de papier chimique ?

Quatre ou cinq cents piastres gaspillées en frais de procédure pour une petite envie qui a passé par le système d'un des plaideurs !

Tant il est vrai de dire que les petits effets ont de grandes causes Shakespeare avait raison de dire dans le Songe d'une nuit d'été.

"What fools these mortals be."

### A propos de loterie.

Cette véridique histoire s'est passée dans un village du district de Montreal il y a plusieurs années.

Un habitant de St.... arrivé au comble de la misère, retrouve dans un tiroir un billet de la loterie du Sacré Cœur qui croyait-il, devait être tiré le jour même.

C'est sa dernière ressource : jugez de sa joie ! Bien vite il s'habille et par pour Montréal où se fait le tirage, en disant à sa femme qu'il sent qu'il va gagner qu'en tous cas, pour lui éviter l'émotion du doute, il reviendra, s'il a la gros lot, dans un équipage qu'il aura immédiatement acheté.

— Ainsi, c'est bien convenu, dès que tu m'apercevras dans mon équipage à deux chevaux, tu pourras te dire que j'ai ma fortune, et tu jetteras par la fenêtre tous ces vieux meubles qui ne peuvent plus convenir à des gens riches, comme nous le serons tout à l'heure.

Ceci dit, le paysan se dirige tout joyeux vers la ville.

Sur le soir, il reparaît la route du village, un peu moins gai ; il n'avait rien gagné à la loterie qui n'avait pas été tiré et qui ne l'a jamais, aussi se demandait-il comment il fallait faire sa rentrée chez lui.

Il en était là de ses réflexions, et tellement absorbé par elles, que, n'entendant pas les cris du cocher de la voiture du seigneur qui venait derrière lui, il fut culbuté et eut la jambe fortement endommagée.

Bien vite le seigneur le fait

monter dans sa voiture et l'installe de son mieux sur les coussins.

On arrive bientôt au village ; mais le pauvre blessé n'était pas au bout de ses peines. Du plus loin que sa femme l'aperçut elle jeta sa table par la fenêtre.

Le pauvre diable avait beaucoup de gestes et cria : Je n'ai pas gagné ! la brave femme, le voyant en voiture, le croyait millionnaire, et, suivant ses ordres du matin, jeta par les fenêtres, chaises, horloge, huche, pelle, pincettes, tout son mobilier enfin.

Probablement le seigneur intervint dans l'affaire, et répara quelque peu les dégâts, mais le paysan dut se dire, le soir en se couchant, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, et que ce n'est que vérité de dire que trop parler nuit.

Toutes les prédictions du *Grognard* s'accomplissent à la lettre. L'Assemblée Législative de Québec vient de donner un coup mortel au monopole des abattoirs et la cause des bouchers de Montréal a fini par triompher.

La *Gazette des Campagnes* consacre une longue causerie agricole à la question :

Faut-il semer clair ou épais ? La réponse est bien simple : Il faut s'aimer tendrement.

### Les Potaches au Congrès.

Le congrès des lycéens s'est ouvert à Montpellier l'autre jour, sous la présidence du bahutien Potachon, élève de rhétorique, expulsé déjà de trois établissements, et retoqué cinq fois à la moitié du baccalauréatès lettres.

Ont été nommés assesseurs : 1o. l'élève Bézuchet, dit Lesurques du lycée de Toulouse, qui a passé deux cent neuf jours au séquestre, dans une seule année ; 2o. l'élève Froidevaux, qui a cassé un pot de chambre sur la tête d'un pion, dans un mouvement insurrectionnel.

La séance a été ouverte par une allocution du président Potachon, qui a chaleureusement remercié les délégués présents de l'honneur qu'ils lui ont fait, en l'élevant au fauteuil présidentiel.

L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet de loi relatif à la suppression des maîtres étudiants.

Le Président.—La parole est au citoyen Bréchet, délégué du lycée de Nîmes.

Bréchet.—Je ne fatiguerai pas l'auditoire par de longs et inutiles développements. Je me contenterai de m'écrier : « A bas le pion ! » Je suis sûr qu'en poussant ce cri, je trouverai un écho dans tous les cœurs. ( Applaudissements sur tous les bancs. ) Qu'est ce qu'était le pion sous l'ancien régime, réactionnaire et clérical ?

—Tout — Qu'aspire-t-il à être ?  
—Quelque chose. — Que doit-il être ? — Rien. (Bravos prolongés.)  
Turlot (du collège de Pezenas.)  
—Je viens protester contre les paroles de l'honorable préopinant. (murmures à l'extrême gauche.)  
Le pion doit être quelque chose. Je suis d'avis qu'on l'emploie à broser nos tuniques, astiquer nos ceinturons et décroter nos souliers. (Assisment général.)  
L'orateur en descendant de la tribune, reçoit les félicitations d'un grand nombre de ses collègues.

Le Président.— La question du pion me paraît définitivement vidée... L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet de loi très important. Il s'agit de la nomination d'une commission d'élèves qui servira d'intermédiaire entre les élèves et l'administration universitaire. C'est l'introduction du régime parlementaire dans les lycées. Nous devons faire triompher l'adage jusqu'ici méconnu : « Le proviseur règne et ne gouverne pas. »

Brisemiche.— (élève de lycée de Carcassonne). — Depuis assez longtemps, chers camarades, nous végétons tristement dans les fers. A nous les pensums ; à nous les retenus ; à nous les privations de sortie... à nous, enfin, toutes les avanies et tous les abrutissements de l'esclavage... Il est temps que cela finisse... Une révolution est nécessaire. *Novus verum nascitur ordo...*

Bréchet.— Pas de latin ! L'assemblée en a plein le dos !...

Brisemiche.— Je prie l'élève Bréchet d'excuser cette citation qui m'a échappé malgré moi... Non-seulement je pense qu'il est inutile de savoir le latin, mais je suis d'avis qu'il est superflu d'apprendre à écrire et à parler en français... C'est sous prétexte de nous enseigner les langues plus ou moins vivantes qu'on nous opprime, qu'on nous prétexte et qu'on nous ombête. (Approbation générale.) J'espère donc que la commission de potaches nommée pour faire la loi aux proviseurs et censeurs, fera table rase des programmes surchargés et stupides qui déshonorent l'université. Je demande en outre qu'à partir de l'âge de dix ans on ait le droit de fumer sa pipe tranquillement, pendant les récréations, et qu'on ait l'autorisation de découcher, toute les fois que le besoin s'en fera impérieusement sentir. (Rires et applaudissements.)

Le Président.—Le projet de loi est adopté.

L'élève Bellotto (du lycée de Marseille) propose l'amendement suivant : « Faire commencer dans les lycées du Midi, les grandes vacances en juin, »

Par contre, l'élève Duroseau, du lycée de Lille, présente un autre amendement ainsi conçu : « Faire partir les grandes vacances du mois de septembre jusqu'au mois de mai. »

—Je crois qu'on peut réunir ces deux amendements en un seul.

Bellotto.—Parfaitement.



LE CHIEN DE GARDE A QUEBEC.

Le chien de Martial de Montréal Centre mord le mollet de Chap'eau. Taillon ne peut pas le museler. Beaubien et Charlebois encouragent le bulldog à mordre leur ancien maître. Oh ! les traîtres !

Duroseau.—Je ne demande pas mieux.

Le Président.—De cette façon, les vacances commenceront en juin et ne finiront qu'au mois de mai de l'année suivante. Un mois de travail, c'est assez !... Les députés n'ou pas beaucoup plus !...

Les deux amendements sont adoptés par assis et levé.

Pimboisseau (élève du lycée de Lyon).— Je demande la suppression de la classe du jeudi.

Adopté.

Gratpetet (élève du lycée de Nancy).—Il faut aussi régulariser le système des sorties et ne pas laisser ce précieux privilège à la merci de l'arbitraire du censeur... Je propose la sortie en masse, quotidienne, laïque et obligatoire.

Adopté.

Le Président.— Le septième article porte : « Réorganisation des bibliothèques des lycées. »

Quelqu'un demande-t-il la parole ?

Morluchon (du lycée de Bordeaux).—Figurez-vous que dans la bibliothèque de notre étude, nous ne possédons pas seulement Nana et Mlle Giraud, ma femme (Stupéfaction générale). Voilà où l'instruction secondaire en est en France !

Brisemiche.— On nous traite on gamins.

Turlot.—Nous sommes cependant des hommes !...

Une voix (Au fond de l'auditoire). — Espèce de morveux, viens ici que je te mouche.

Turlot.—Je demande formellement que l'insulteur qui se cache là-bas, dans le fond, soit rappelé à l'ordre. Quand je dis que je suis un homme, je sais ce que je dis... Allez un peu demander à Juliette, la femme de maman, ce qu'elle en pense... Allez-y ! (Hilarité générale.)

A continuer.

**AVIS.**

IGNACE HECKMANN tient aujourd'hui le restaurant portant le nom de CRITERION au No. 215 rue St. Joseph, près de la place Chaboillez. Il espère mériter le patronage du public par le bon règlement de sa maison et l'excellence de sa cuisine. Des repas seront servis à toute heure. La buvette sera toujours fournie de bons vins, et liqueurs et cigares. Une visite est sollicitée.

*Un démenti.*—Alphonse Lafontaine souscrit en faux contre quiconque prétendra être le véritable Alphonse. Le vrai Alphonse est celui qui a le restaurant le plus coquet, la cave la mieux fournie, des appartements élégants, les lunches les plus succulents, les liqueurs les plus fines et les cigares les plus à l'avenant. Pour vous en convaincre entrez au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Là vous vous assurerez de ce que c'est que le véritable ALPHONSE LAFONTAINE.

*Question de Panama.*— Cette question a trouvé une solution heureuse. M. de Lesseps percera l'Isthme de Panama. L'Atlantique sera uni au Pacifique ce qui facilitera l'exportation des cigares pipes en écume de mer, pots à à tabac et articles de fumoir de A. Nathan No. 71 rue St. Laurent. Car l'univers entier doit savoir aujourd'hui que Nathan vend à meilleur marché que confrères. Allez le voir et vous jugerez par vous-même.

**HOTEL ST. LOUIS**

64 RUE ST. GABRIEL. 14

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hotel St. Louis par MM. Pelletier et Cie. La maison a subi une restauration complète. Les chambres sont meublées à neuf avec tout le confort désirable. La table sera toujours servie avec un menu varié de première classe avec les primeurs de saisons. L'hôtel est situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarcadères des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires.

*Le Bon Marche.*— Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marché allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

**\$75,000 a prêter**

6 par cent, propriété de ville, préférer première hypothèque, Autres informations, S'adresser à JOS E. HETU & CIE. AGENTS D'IMMEUBLES. 192 rue Notre-Dame.

**\$35,000 a prêter**

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférer première hypothèque. S'adresser à JOS E. HETU & CIE. Agent d'Immeubles, 192 rue Notre-Dame.

**LA NICHE.**

Il ne faut pas oublier que M. Jos A. Racine a laissé le chemin du Sault et qu'il tient maintenant un restaurant fashionable au No. 7 rue Bonaventure. Ce restaurant s'appelle LA NICHE. N'oubliez pas d'y aller.

**LA NICHE.**

**HUILE A MACHINES**

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

**Une Maison Célèbre.**

Articles pour messieurs. Grande variété d'articles de fantaisie et autres pour messieurs, à des prix extrêmement bas Rien d'étonnant.

La maison Boisseau Frères important ses marchandises directement des manufactures d'Angleterre, d'Ecosse, d'Allemagne, et de France, est en mesure de donner à l'acheteur le plus beau choix d'articles pour messieurs. Vente au détail au même prix qu'au gros.

Colts Polos assortiment complet  
Colts Polos couleurs très beaux 10, 15, 25, 22, 25. Colts Polos, Reversible patrons choisis, 40, 45, 50. Colts Français dernièrement reçus. Polos Odette de Brocard couleur. Polos Barra de " " Chaussettes de toutes espèces. Chaussettes de Coton couleurs mélangé 10, 13, 15, sans couture. Chaussettes de Coton couleurs mélangé, très bien fini, 18, 20 Chaussettes de coton non blanchis, 6, 8, 10, 12, 15, 20, 25 Chaussettes couleur Fantaisie, 10, 13, 15, 19, 25, 27. Chaussettes Merino couleur, toutes grandeurs 24, 25, 30, 32, 35. Chaussettes Merino couleur fantaisie, 30, 35, 38, 40, 42. Chaussettes de fil pour messieurs, un grand choix. Chaussettes de soie, couleur unies grenat, cardinal, bleu-marin, brun toutes grandeurs 70, 75, 78. Chaussettes soie couleurs fantaisie, 85, 93, 110, 115

La maison Boisseau Frères n'a pas à payer des profits aux manufactures de chemises. Elle manufacture ses chemises blanches et couleurs de toutes qualité et les vend à un quart du prix meilleur marché qu'ailleurs. Lisez : Une bonne chemise blanche qualité A pour 50. Chemises très bonne, blanche devant et manchettes garantie de toile pour 75. Une meilleure chemise blanche plus pesante devant et manchettes garantie de toile seulement 90. Drap noir.—A ceux qui ont des enfants à habiller pour la première communion nous leurs offrons des draps noirs et des serges à 35 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

BOISSEAU FRERES.

235, 237 rue St. Laurent.

**La Maison**

**COUILLARD**

vient de compléter ses importations d'Europe et des Etats-Unis et offre à sa clientèle de la ville et de la campagne, la collection a plus complète de quincaillerie à bon marché et spécialement :

- 800 poêles de cuisines, etc.
- 1.600 poêles à fourneaux.
- 100 tonnes de fil de fer à barbe et ordinaires.
- 250.000 livres de peintures de toutes les couleurs.
- 2.500 boîtes de vitres de toutes les grandeurs.
- Outils de toute sorte

Toutes ces marchandises ont été achetées avant la hausse actuelle et seront vendues à grand marché. Au reste la maison Couillard a maintenant une réputation de bon marché justement acquise et mérite de la confiance du commerce. Les clients sont invités à venir voir par eux-mêmes les marchandises nouvellement arrivées avant d'aller ailleurs.

233, 235, 237, 239

RUE ST. PAUL, MONTREAL

La Moutarde.

La devise des ducs de Bourgogne ou plutôt de la ville de Dijon, était, au XVIème siècle: *Moult ne tarde.*

On a prétendu que cette devise avait donné naissance aux mots *moutarde, moutardiers* de Dijon. Mais c'est à tort. Quel rapport, en effet, pourrait-on établir entre la graine de senevé, le *sinapis* des latins, et une devise guerrière? En admettant que cette devise ait pu faire donner aux *Dijonnais* le sobriquet de *moutardiers*, comment en inférer que la préparation de graine de senevé ait pu emprunter son nom populaire à ce sobriquet?

*Moutarde* vient évidemment de *moult arde—multum ardens*, qui brûle beaucoup, et remonte très avant dans le moyen âge. " La liste des locutions, si populaire au moyen âge, dit Magasin pittoresque, et transcrite sur tant de manuscrits, à côté des échalottes d'Estampes, des raves d'Auvergne des perdrix de Nevers, contient en toute lettres ces mots décisifs: Moutarde de Dijon.

Ainsi, l'archéologie ne permet aucun doute: il y a au moins 600 ans que Dijon se recommande toutes les villes de France par ce condiment si cher à nos pères, et auquel Rabelais, dans son histoire de Niphleoth, rayne des Andouilles, décerne si digne ment la pantagruélique dénomination de Baume naturel et res taurateur d'Andouilles.

La haute estime que nos ancêtres, au berceau de la science culinaire, portaient à la moutarde, s'est marqué dans l'honneur qu'ils lui ont fait de fonder sur elle plusieurs proverbes. C'est une sorte de consécration littéraire à laquelle l'Académie elle-même n'a pu se dispenser de rendre hommage. On dit *sucrer la moutarde*, pour adoucir un reproche, un peu mordant; *c'est de la moutarde après dîner*, pour une chose désirée qui arrive quand on n'en a plus besoin; *la moutarde lui monte au nez*, pour indiquer que l'on a un peu de colère. On peut croire que ce proverbe remonte au moins par ses analogues à une haute antiquité. On trouve dans Plaute: *Si hic homo sinapi vectitet*; si cet homme vit de moutarde!

On dit encore *s'amuser à la moutarde* pour signifier lambiner, s'arrêter à toute les bagatelles qu'on trouve sur son chemin. Ce dicton s'emploie surtout et parlant des petits enfants que leurs mères envoient faire de petites commissions, de petites emplettes chez l'épicier.

Se croire le *premier moutardier du Pape* est un autre dicton fort en vogue et dont l'origine n'est pas précise. D'après quelques écrivains, il remonterait au temps du pape Clément VII. Ce pontife, paraît-il, aimait beaucoup la moutarde; et ses serviteurs s'efforçaient à la préparer sous diverses formes plus appétissantes les unes que les autres. Un autre contemporain va même jusqu'à

comparer à l'ambrosie la moutarde qu'on préparait pour Clément VII.

Il ne serait donc pas impossible que l'émulation qui régnait parmi les gens de la bouche de Clément VII ait donné naissance à l'expression *premier moutardier du pape*.

Il existe une autre version sur l'origine de ce premier moutardier légendaire.

Un pape—on ne dit pas lequel recevait fréquemment des lettres d'un Dijonnais qui se prétendait neveu de Sa Sainteté, et demandait, à ce titre, quelque faveur spéciale.

Après la réception d'une de ces lettres, le pape dit à son secrétaire:

— Savez vous qu'elle est la position sociale de mon prétendu neveu de Dijon? Dois-je faire quelque chose pour lui?

— Saint-Père, répondit le secrétaire, votre correspondant est un riche fabricant de moutarde et n'a aucun besoin de secours matériels.

— Eh bien! répondit le pape, écrivez-lui de m'envoyer quelques pots de moutarde, dites-lui que je le nomme mon *premier moutardier*.

Le Dijonnais, heureux de cette réponse, déclara partout sa bonne fortune, et se para en toute circonstance du titre original qui lui était conféré. Ses voisins ne manquèrent pas d'en rire, et depuis lors le dicton s'est acclimaté avec le sens que tout le monde lui connaît.

TAPISSERIE

TAPISSERIE

TAPISSERIE

A BON MARCHE

Le soussigné attire l'attention du public et surtout des personnes qui ont emménagé dans de nouvelles résidences sur l'importation extraordinaire de tapisserie qu'il a faite ce printemps. Tout le stock immense de tapisserie de L. N. Denis doit être vendu avant la fin du mois.

*Avantage extraordinaire.*

Ce grand stock de tapisserie sera vendu à sacrifice, à un bon marché qui étonnera les plus incrédules. Venez et jugez par vous-même. Venez voir la variété et la richesse des patrons.

Les maisons de gros ne peuvent pas vendre leur tapisserie à la baule à meilleur marché que nous le détaillons.

*Aussi à bon marché.*

Un stock considérable de peintures, huiles, vernir et ferronneries chez

**L. N. DENIS**

313 RUE ST. LAURENT

CITY HALL SHADES

15 RUE GOSFORD.

Ce restaurant tenu dans le véritable style des meilleurs établissements de ce genre à New-York, se recommande au public particulièrement par ses *Mixed Drinks*, *Cigares* et *lunchs* froids.

J. FAHEY, Propriétaire.

\$50,000

FONDS DE BANQUEROUTE

SI VOUS VOULEZ DE

VERITABLES BON MARCHES

ALLEZ CHEZ

J. T. JORDAN & CIE.

289 Rue St-Laurent 289

Toutes espèces de Marchandises Sèches, Chapellerie de Dames, Tweeds, Tapis, Prélarts.

*&c., &c.*

A 40 PAR 100

D'escompte

HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Pews. L'aménagement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Pews est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PEWS.

Propriétaires.

FEUTRES! FEUTRES! PULLOVERS!

CHAPEAUX DE SOIE

Derniers styles de New-York de Londres et de Paris, viennent d'être reçus chez C. ROBERT. Son stock est plus considérable que jamais. L'importation a été faite avec un choix des plus judicieux et le public est sûr d'avoir satisfaction ainsi que la valeur de son argent chez C. Robert car tout article vendu est garanti

C. ROBERT,

Coin des rues St. Laurent et Vitre

UN EVENEMENT.

OUVERTURE DU PALAIS DE LA TOILETTE.

Le mot palais n'est pas exagéré en l'appliquant au nouvel établissement de barbier-coiffeur et de parfumeries qui vient d'être ouvert par Jos Bisailon au No. 201 rue Notre Dame, porte voisine de son ancien magasin. C'est sans contredit le plus bel établissement de ce genre qu'il y ait à Montréal. Le luxe a été semé partout, glaces, parquet en marbre, ottomanes, fauteuils moelleux. Bains chauds et froids. Parfums des plus exquis importés de Paris, articles de toilette.

JOS. BISAILON.

201 rue Notre-Dame.

FUMEURS

ATTENTION

Apprenez où est le véritable

MAGASIN DE TABAC

A BON MARCHE

L. DESLOGES 13 ST. LAURENT.

ne craint pas de proclamer hautement, qu'il ne redoute aucun rival pour l'excellence de son tabac à chiquer et à fumer. Il a fait une spécialité de ce département et il invite par le présent toutes les personnes qui se croient des connaisseurs en tabac de venir examiner son stock. Tous ses tabacs sans exception sortent des meilleures manufactures en renom. Ils seront vendus à des prix qui désespéreront les concurrents les plus hardis.

Hôteliers, Epicier et Commerçants de la campagne peuvent s'approvisionner chez Louis Desloges qui leur vendra ses tabacs littéralement au prix du gros.

Pipes en bois et en écume. Cigares importés et domestiques, Articles de fumeurs.

Tabac canadien de choix. Tout à bon marché chez

LOUIS DESLOGES.

No 13 rue St Laurent.

Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie le véritable Marion par excellence est aujourd'hui l'homme de la situation à Montréal. Les Syndicats du Pacifique et de la Section Est du chemin de fer du Nord feront la fortune du pays ou le montreront en banqueroute. Marion restera toujours fidèle à son nouveau principe celui de vendre ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, cigares etc dans son hôtel populaire coin des rues Ste. Catherine et St. Constant.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

AURORE, Romance ..... 30 E. LAVIGNE.  
SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30 LECOCQ.  
TOUT BEAU! ma mignonne, chère ... 50 E. LAVIGNE.  
LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOUNABD.  
Denier amour Romance ..... 30  
La valse des feuilles ..... 25  
Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. )  
TOUJOURS AIMEE! Valse ..... 75  
Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOMMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

FIRE & WATER PROOF PAINT



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PA-TIENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le barreau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MARCHANDS DE DETAIL

ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires. Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts,

Circulars, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.